

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

René LEYVRAZ

L'abeille des Allinges

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1933, tome 32, p. 133-134

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

L'ABEILLE DES ALLINGES

Les nouvelles générations lisent-elles Saint François de Sales ? J'entends bien que tous ne peuvent le suivre aux sommets de son œuvre. Du moins reprend-on les agrestes sentiers de l'« Introduction à la Vie dévote » ? Quelques voix ont murmuré : miel, douceurs, fadeur... Quelle étrange méprise ! Quelle injustice surtout ! Je revois le Saint, de préférence, sur le roc des Allinges, sur les chemins qui y conduisent, dans les champs et les forêts qui l'avoisinent. Lui fera-t-on grief d'avoir accordé ses paroles aux rythmes du pays ? Douceur, certes, mais soutenue par quelle force, fondée sur quelles roches d'austérité et d'humilité. Il n'est point requis que les messages de Dieu nous arrivent tous dans l'écrroulement du tonnerre. Voyez les Paraboles. — Détours du sentier, musardises ? Essayez. Le raidillon est proche. Vous plaindrez-vous de ce que les propos du bon Saint vous en font oublier la peine ? Et s'il s'arrête pour cueillir une églantine ou suivre le vol d'une abeille, c'est bien pour vous laisser reprendre souffle... Etes-vous si sûr de vous qu'il vous faille mépriser tant de sollicitude ? Si vous forcez l'allure, vous serez rompu à l'étape, et ne pourrez poursuivre. Il faudra vous soigner. Quittez donc cette fausse bravoure. Allez, la route est longue jusqu'aux cimes où le Saint souriant vous mène. Et ne voyez-vous pas son sourire qui se fait plus grave et plus tendre aux abords des grandes épreuves et dans les défilés de la mort ? L'Abeille des Allinges fait pour vous en chemin le miel de la sagesse, de l'espérance, de la foi, de la charité. Vous en aurez besoin. Si pure que soit là-haut l'eau des sources glacées, votre âme fatiguée réclamera d'autre nourriture. Vous verrez à vos côtés un Pauvre radieux qui tire de sa besace le miel doré dont vous aviez dédain...

Voici, le pays s'assombrit. L'ombre descend sur la montagne. Viennent le silence et la solitude, le cœur se serre d'une poignante angoisse. Pauvres hommes, maintenant comme des enfants perdus. Appelez Saint François. Demandez-lui de vous conduire au Christ. Il vous prend par la main. Levez vos yeux pleins de larmes vers son sourire. Il connaît le chemin. Il ménage vos forces, il sait votre détresse

et votre désarroi. Sur son visage paternel, le reflet radieux de la douceur du Christ... Abandonnez-vous. Le Saint du pays, l'Evêque de Genève est là, tout près de vous. Suivez-le. Il parle le langage de cette terre aimée pour vous conduire aux collines éternelles.

N'y a-t-il aujourd'hui assez de fronts barrés, assez de cœurs serrés, assez de volontés vainement crispées et toujours défaillantes, pour que le message du saint Evêque soit de nouveau reçu parmi nous comme il doit l'être, avec la gratitude et l'élan qu'il mérite ? Dans quelles cliniques allez-vous chercher l'apaisement, la détente, quand la Maison du Père vous attend, quand un guide si sûr et si plein de douceur vous offre sa compagnie ? Reprenez l'« Introduction ». Priez avec Saint François. L'Abeille des Allinges vous apporte son miel. Les nourritures du siècle vous ont brûlé la bouche. Une grande douceur vient à vous. Un grand abandon, messenger d'un nouveau courage. Ne résistez plus. Ne vous roidissez plus.

René LEYVRAZ